

## **L'agriculture et le français**

Juri Jufkin

Professeur à l'Université d'Agriculture

Hugo Roostalu

Vice-recteur de l'Université d'Agriculture

L'intégration de l'agriculture estonienne à celle de l'Union Européenne suppose une évaluation réelle du niveau de production actuel du pays et de sa capacité concurrentielle; mais il faut de même examiner le potentiel de production économique et des richesses naturelles.

Les changements survenus dans le secteur agricole en Europe ainsi qu'à l'échelle mondiale et les tendances du développement agricole y tiennent une place importante et sont à prendre en considération. Malgré le fait qu'en Europe, ainsi que dans le monde entier, la production totale de principaux produits agricoles a considérablement augmenté pendant les dernières décennies, la croissance de la production par rapport à celle de la population reste insuffisante. Il en découle que l'accroissement de la production des principaux produits agricoles par habitant a stagné et le niveau de production relatif des produits agricoles par rapport à celui de la période précédente a même diminué. Ainsi la production mondiale des céréales par habitant a atteint son sommet vers la fin des années 80, tandis qu'en Europe la production maximale n'a été atteinte qu'il y a quelques années. La quantité de lait et des produits laitiers en Europe ainsi que dans le monde entier a diminué alors que la production de céréales et de viande sont en accroissement progressif.

En général la production totale des principaux produits agricoles des pays membres de l'Union Européenne dépasse la consommation. La situation est autre en Estonie. Le niveau de production agricole y a considérablement baissé après l'accès du pays à l'indépendance. 27 % de la surface agricole utile a été exclue de la rotation. L'indice moyen de la chute du rendement des céréales pendant la dernière décennie est de l'ordre de 2,9 à 4,3 % et celui de la production totale est de 5,3% par an.

Ainsi d'après le niveau du rendement et sa stabilité ( $V=19 - 31\%$ ) l'Estonie peut-elle être classée au dernier rang des Etats membres de l'Union européenne. La production totale de céréales en Estonie a diminué en moyenne de 46 mille tonnes par an et varie pendant les dernières années dans les limites de 400 à 670 mille tonnes. Si l'on considère que la consommation intérieure du pays est de 830 mille tonnes par an au moins, les années défavorables ne parviennent à qu'une moitié des besoins. On observe de même que la récolte des pommes de terre baisse d'année en année et cette tendance est toujours continue. La surface occupée pour les pommes de terre a diminué pendant la dernière décennie de 32 % et la production totale moyenne est de 31 mille tonnes soit une diminution de production de 4,7 % par an.

La production fourragère a également diminué de 6,6 % en moyenne pour une production totale de 44 mille tonnes par an. Ce n'est que dans la culture du colza que la production a augmenté en moyenne de 4 % par an. On note une certaine stabilisation du niveau de production des produits d'élevage après une baisse considérable dans les années 1990-1995. Pendant la dernière décennie

le nombre de bovins a diminué de 2,8 fois, celui de vaches de 2 fois, la race porcine de 3,4 fois, les races ovines de 4,5 fois, le nombre de chevaux de 2,2 fois et l'aviculture de 2,7 fois. La production de lait et d'œufs a baissé de moitié par rapport aux produits carnés qui ont diminué de 65 à 70 %.

La stratégie de l'Estonie dans le domaine de l'agriculture est orientée vers la production rurale, effective et compétitive, qui économiserait des ressources naturelles et garantirait la protection de l'environnement.

La réalisation de tous ces objectifs définis pourrait être obtenue grâce à la formation de cadres agricoles dans les six facultés de l'Université d'Agriculture d'Estonie.

L'Université d'Agriculture d'Estonie comme Ecole Supérieure indépendante a été fondée en 1951 sur la base de trois facultés universitaires: la faculté d'agriculture, la faculté des sciences forestières et la faculté de médecine vétérinaire. Elle a porté jusqu'en 1991 le nom d'Académie d'Agriculture d'Estonie. A partir de 1991, l'Académie d'Agriculture d'Estonie a été dénommée « Université d'Agriculture d'Estonie ». Actuellement quelque 3500 étudiants de cet établissement supérieur du pays, seule école supérieure en Estonie à exercer la préparation de cadres pour l'agriculture, peuvent continuer leur formation dans les six facultés: d'agronomie, d'ingénierie agricole, d'économie et de sciences sociales, de sciences forestières, d'ingénierie rurale et de médecine vétérinaire.

L'enseignement des langues est assuré par des professeurs du Centre de langues où sont enseignés le français, l'anglais, l'allemand, le finnois, le suédois, le latin, le russe et l'estonien. A la veille de l'intégration de l'Estonie à l'Union européenne, les étudiants éprouvent une vive nécessité de maîtriser les principales langues européennes et en premier lieu le français et l'anglais. La maîtrise des principales langues européennes offre aux apprenants de nouvelles voies dans le domaine de l'éducation et de l'emploi, ce qui leur permet de commencer par les études universitaires générales à l'Université d'Agriculture, de passer leur licence à Londres où à Göttingen et de conclure par une maîtrise à Angers en France, à l'université de Genève, ou en Belgique. Ils peuvent aussi poursuivre leurs études dans des établissements supérieurs avec lesquels l'Université d'Agriculture a conclu des accords de coopération.

Le français est enseigné comme langue étrangère pendant une dizaine d'années et continue à attirer les étudiants de toutes les facultés. Pour l'année académique en cours, plus de 55 étudiants se sont inscrits pour apprendre le français. Actuellement le Centre de langues de l'Université d'Agriculture propose des cours de français à deux niveaux: débutant et intermédiaire auxquels participent non seulement des étudiants, mais aussi des boursiers de thèse et des professeurs intéressés.

Concernant le matériel didactique et pédagogique utilisé pour l'enseignement du français au sein de l'Université d'Agriculture, il est opportun de souligner le rôle des institutions françaises et en premier lieu l'aide du Centre culturel français de Tallinn. Les liens de coopération établis par l'ancienne attachée de coopération linguistique, Barbara Edeyli, se sont consolidés et élargis depuis l'arrivée à Tallinn de l'attaché de coopération de l'Ambassade de France, Laurent Pochat. Grâce à son concours indispensable au Centre de langues, l'Université d'Agriculture a trouvé les moyens de résoudre les différents problèmes liés à l'enseignement du français. Au début de l'année académique

passée, le Centre de langues a obtenu le matériel didactique destiné aux étudiants du premier niveau mis à jour par des spécialistes français. Certains étudiants ont eu la possibilité de perfectionner leurs connaissances linguistiques en assistant aux cours d'été dans des établissements français au mois d'août 2001. Dans le cadre du programme *Socrates*, une étudiante de deuxième année a été envoyée continuer sa formation dans une école supérieure de France. L'année en cours apportera encore à deux étudiants la possibilité d'apprendre le français et de le pratiquer dans des cours de langues en France.

Il est à souligner que cette coopération fructueuse a déjà atteint de bons résultats. Au sein de cet établissement supérieur, le français n'est plus considéré comme une langue exotique, mais comme une langue bien vivante dont la connaissance est nécessaire pour tout ce qui nous lie à l'Europe et à la culture européenne.

---